



HAL
open science

Bulletin épigraphique 2020 : Syrie, Phénicie, Palestine, Arabie

Julien Aliquot, Pierre-Louis Gatier

► **To cite this version:**

Julien Aliquot, Pierre-Louis Gatier. Bulletin épigraphique 2020 : Syrie, Phénicie, Palestine, Arabie. Revue des Études Grecques, 2020, 133, pp.598-608. halshs-03157766

HAL Id: halshs-03157766

<https://shs.hal.science/halshs-03157766>

Submitted on 5 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

toutes de la 2^e moitié du II^e s. p.C., de l'hinterland de la Pamphylie, vers les confins avec la Sidie orientale et la Cilicie : – n° 1, à l'entrée même d'une grotte à Karadağ, dédicace, éditée partiellement par M. Aydaş, O. Doğanay (n° 448), n° 6, dont T. donne la publication complétée, ainsi ponctuée : Ἐρμῆς δοῦλος Ῥόδωνος ἐποίησεν τὴν εἴσοδον καὶ τὸν τόπον, ἐκ τῶν ἰδίων [Μου]-σαῖος Ῥόδωνος ἐποίησεν ; T. traduit la 2^e phrase « Musaios, son of Rhodon made it (i.e. has his slave make it) at his own expense ». Quelle que soit l'incertitude sur les rôles respectifs de l'esclave et de Mousaios, T. propose d'identifier Mousaios et Rhodôn, aux noms pourtant fort banals, avec les membres d'une famille de notables, originaire de Selgè et établie à Kagrai, dans laquelle se trouvent de très nombreux homonymes (*stemma*). Il republie à cette occasion trois textes de deux sites plus ou moins proches, Kagrai et Kasai (à plus de 60 km vers le Sud-Est), Bean - Mitford, *Rough Cilicia* II 8, 11, 25a. Considérations sur les élites rurales et sur la « micro »-économie de la région. (D.R.)

SYRIE, PHÉNICIE, PALESTINE, ARABIE
(Julien Aliquot, Pierre-Louis Gatier)

452. **Généralités.** *Inscriptions de la Jordanie.* – J. Aliquot, P.-L. Gatier, J.-B. Yon (ed.), in *Topoi* 22 (2018), 181-368 : « Épigraphie et histoire de la Jordanie antique et médiévale », réunissent neuf contributions issues d'un colloque sur les inscriptions de la Jordanie ; à côté de deux études d'épigraphie sémitique, sept concernent des inscriptions grecques, dont trois à Gerasa. Voir nos 478, 480, 489, 494, 495, 496, 498. (P.-L.G.)

453. *Géographie historique.* – M. Sartre, in *Philorhōmaios kai philhellèn. Hommage à Jean-Louis Ferrary* (n° 13), 207-224 : « Lieux de pouvoir hérodiens en Syrie du Sud », poursuit ses recherches sur les régions de Syrie du Sud soumises aux Hérodiens (*BE* 2011, 610), en confrontant le témoignage de Josèphe et l'épigraphie. Il examine les implantations militaires dans des territoires divisés en toparchies et montre que ces souverains sont honorés dans les deux principaux sanctuaires de la région. L'onomastique locale témoigne durablement de la présence hérodiennne, avec le succès des noms dynastiques Hérode, Agrippa, Philippe et Bérénice. (P.-L.G.)

454. *Langues et cultures locales.* – J.-B. Yon, in *Sprachen – Schriftkulturen – Identitäten der Antike* (n° 12), 139-152 : « Le Proche-Orient dans l'épigraphie du monde gréco-romain : la diversité des cultures locales », évoque la diversité des langues et des cultures du Proche-Orient antique. Il prend l'exemple de l'épigraphie honorifique (déjà *BE* 2018, 457), en particulier à Palmyre, où il observe « les fréquentes intersections des domaines honorifiques et religieux ». Il choisit ensuite trois ensembles d'épigraphes d'époque impériale, à Sidon, à Zeugma et Hiérapolis sur le Moyen-Euphrate et à Palmyre, et compare leur apparence et leurs onomastiques (cf. *BE* 2019, 497). Un regard sur l'épigraphie funéraire chrétienne de l'Arabie et de la Palestine Troisième élargit la perspective. (P.-L.G.)

455. W. Eck, in *Sprachen – Schriftkulturen – Identitäten der Antike* (n° 12), 43-58 : « Nebeneinander oder miteinander? Die Aussagekraft der verschiedenen Sprachen auf Inschriften in Iudaea-Palaestina », brosse un tableau synthétique et chiffré de l'usage des différentes langues en Judée/Palestine (*BE* 2010, 585), y incluant les ostraka, des Achéménides à l'Islam, dans le périmètre géographique

et chronologique du *CIIP*. En dépit des réserves que suscitent les comptages, notamment à propos des ostraka, on notera les considérations sur les bilingues, au nombre de 343, dont 339 avec du grec ; celles sur le nombre de textes en grec seul par rapport à celui des inscriptions en d'autres langues, 8330 et 3320 ; celles sur l'usage du latin chez les soldats pendant leur période de service, et du grec ensuite. L'a. signale la découverte récente de centaines d'ostraka en grec à Marisa et note le net recul de l'araméen dans ce type de documents privés dès l'époque lagide. Il remarque aussi la différence entre les synagogues des villages, qui utilisent l'araméen, et celles des villes, qui préfèrent le grec. (P.-L.G.)

456. *Diaspora syrienne*. – T. Gnoli, in T. Gnoli, V. Neri (ed.), *Le identità regionali nell'impero tardoantico*, Milano, 2019, 357-400 : « I Siriani di Iulia Concordia. Alla ricerca di un'identità siriana », revient sur le dossier des Syriens de Concordia, en prenant appui sur les travaux récents de L. Boffo (*BE* 2007, 495) et de M. Vannesse (*BE* 2011, 729), pour cerner les contours identitaires d'un groupe composé de villageois originaires d'Apamène, d'Antiochène et du territoire d'Épiphanie. Ces immigrants ont été ensevelis dans la « nécropole des milices » aux côtés de civils, de militaires et d'ouvriers de la fabrique d'armes, entre la fin du IV^e et le milieu du V^e s. p.C. G. critique, après d'autres, l'idée que leur présence serait liée au commerce de luxe destiné à la cour et à l'administration. Il suppose qu'ils auraient tous été employés dans la *fabrica sagittaria* de Concordia, alors qu'on s'était contenté de remarquer prudemment que l'essor des activités économiques associées à la concentration de troupes avait déterminé l'installation de Syriens dans la région. (J.A.)

457. **Syrie**. *Commagène, territoire de Germanicée*. – H. Bru, E. Laflı, in H. Bru, G. Labarre (ed.), « Chronique d'Orient, Chronique 2019 », *DHA* 45/2 (2019), 374-383 : « Inscriptions gréco-romaines d'Anatolie VIII », publie deux inédits et révisent un texte. – N° 1, épitaphe de Μαυνια à Domuztepe, peut-être datée δν[φ]', 554 de l'ère séleucide (242/243 p.C.). – N° 2, une dédicace d'Ördekdede, sur le dé d'un autel dont le couronnement et les reliefs de lions sur les faces latérales sont détruits, est lue Θεότεκνος υἱὸς Ζαῖβινθαῶς διὰ τοῦ Αἰγείστου ἀνέθηκεν. Le nom Théoteknos, traduction de l'araméen Barlaas, est typique de la région (*BE* 2014, 496). Il est suivi de ce qui me paraît un matronyme, forme féminine du masculin Ζεβίνας (*I. Zoora* 1a, 146 et 227). La séquence suivante n'est pas satisfaisante et il semble y avoir, non pas TOY, mais un large *mu* devant Αἰγείστου, qui a été compris comme un nom de personne équivalent à Αἰγίσθου. Sur la photo, je lirais, après les anthroponymes, Διὶ μαγείστῳ (pour μεγίστῳ, avec ligature *tau-oméga*) ἀνέθηκεν. – N° 3, à Germanicée-Karamanmaraş, la lecture de la dédicace *IGLS* 1, 86 (*IGLS* 2, p. 381 ; *SEG* 41, 1503) est améliorée aux deux dernières lignes, Βακχίου τοῦ υἱοῦ εὐσεβείας, mais mal comprise, et la fin est traduite « pour son propre salut et pour la piété de son fils Bakchios ». On restituera une ligne supplémentaire en dessous, εὐσεβείας [χάριν] οὐ [ἔνεκεν], « pour son salut et celui de son fils Bakchios, par piété ». (P.-L.G.)

458. *Territoire de Zeugma*. – M. S. Yılmaz, in M. Önal, S. İ. Mutlu, S. Mutlu (ed.), *Harran ve Çevresi : arkeoloji*, Şanlıurfa, 2019, 285-297 : « Aşağıcardak mozaïği », publie les mosaïques de pavement d'une église ou d'une annexe d'église à Aşağı Çardak, à 10 km au Nord de Zeugma. Quatre petits panneaux mentionnant un évêque Sabinos et des donateurs (et non pas l'artisan et sa famille) étaient partiellement connus (*SEG* 26, 1491-1493). Un grand cartouche

au pied du chancel de la nef unique concerne « le tombeau de ce *martyrion* », τὸ μνημόσυνον τοῦ μαρτυρείου τούτου, construit « pour le repos des humbles et des étrangers », εἰς ἀνάπαυσειν μετρίων κὲ ξένων, intéressant exemple d'évergétisme funéraire chrétien, probablement lié à un hospice (cf. *I. Estremo Oriente* 41, à Tella d'Osrohoène). Il faut corriger la lecture de l'anthroponyme, Πυρανίου, et lire les l. 3-4 sans coupure : τῆς μητρὸς Οὐρανίου διακόνου. Ce nom est fréquent en Syrie et je le retrouve dans le quatrième panneau, l. 2, Οὐ[ρα]νείου. (P.-L.G.)

459. *Eurôpos (Karkemish)*. – A. Bencivenni, in *Philobiblos* (n° 357), 423-438 : « Una iscrizione inedita da Karkemish », réunit deux fragments non jointifs d'architrave. L'un, inédit, avec le début d'une ligne, figure sur une photo dans les archives de D. G. Hogarth et C. L. Woolley (1911-1914 et 1920) au British Museum. L'autre, déjà connu d'Alexander Drummond au XVIII^e s., mais absent d'*IGLS* 1, se trouve également dans les archives photographiques du British Museum et a été retrouvé et photographié récemment. Au total, seules les quelques lettres déjà repérées par Drummond sur le second fragment se lisent : ἐπαγγελιαμενο[- -]. La même A. Bencivenni, *MediterrAnt* 22 (2019), 215-234 : « *Epistatai* in una iscrizione inedita da Karkemish e il *proedros* di *IGL-Syr.* I, 136 », d'après une photo au British Museum, corrige *IGLS* 1, 136, où le patronyme du proèdre doit être lu Χειλου plutôt que [Φ]ιλεί[δ]ου. Elle ajoute une inscription inédite récemment trouvée, gravée sur un bloc calcaire dont la surface est très endommagée. Subsistent des traces d'au moins 26 lignes inscrites presque illisibles, d'une graphie d'époque impériale. L'a. en tire quelques mots, dont, vers la fin, [ἐ]πιστάτας δὲ[ο], et, à la ligne au-dessus, ἀνναιωσ[- -] ; le *sigma* n'a pas été lu, mais il est clair sur la photo. (P.-L.G.)

460. *Moyen-Euphrate*. – L. H. Blumell, K. Hull, *ZPE* 209 (2019), 152-158 : « Greek inscriptions in the Okayama Orient Museum », publient quatre épitaphes conservées au Japon, qui proviendraient de Hiéropolis-Membij par l'intermédiaire d'un marchand libanais. – N° 1, buste féminin de Καρτ(ιλία) Πορτουᾶτα (pour Φορτουᾶτα), daté du 15 Panémios 414 de l'ère séleucide (6 septembre 103 p.C.). – N° 2, panneau rectangulaire avec un buste masculin entre deux aigles, l'un sur une corbeille et l'autre tenant une couronne dans ses serres ; manque le début d'un texte lu [- -] Ἀπόλλων ἄλυπε [χ]α[ῖ]ρε [- -], lecture que la photo ne garantit pas après le *nu* ; l'anthroponyme Ἀπόλλων est suffisamment rare pour renforcer ce doute ; par ailleurs, les attributs des deux aigles, selon la typologie établie par J.-B. Yon, *Topoi* 21 (2017), 708-709, désignent à Hiéropolis une femme et un homme ; il est donc probable que, même si le buste représente le seul mari, son épouse était nommée dans le texte ; on penserait à Ἀπολλων[ί]α. – N° 3, stèle à l'aigle tenant une palme dans le bec et une guirlande entre les serres, Λουκᾶ (voc.), du 19 Dios 442 de l'ère séleucide (9 janvier 131 p.C.). – N° 4, stèle ornée d'un buste féminin où Χρήστη doit être le nom de la défunte, plutôt qu'un adjectif. La provenance du Moyen-Euphrate est évidente et la typologie des stèles à l'aigle confirme que le n° 2 est bien hiéropolitain. (P.-L.G.)

461. L. H. Blumell, K. Hull, *JES* 2 (2019), 77-84 : « Two Greek epitaphs from the Middle Eastern Cultural Center in Tokyo, Japan », publient, p. 81-83, n° 2, un relief funéraire en calcaire conservé au Japon représentant un buste féminin : Ὀμόνοια ἄλυπαι χεῖραι. À juste titre, ils l'attribuent au Moyen-Euphrate. (P.-L.G.)

462. *Doura*. – A. Buonopane, in L. Prandi (ed.), *EstOvest. Confini e conflitti fra Vicino Oriente e mondo Greco-Romano*, Roma, 2019 (*Monografie del Centro Ricerche di Documentazione sull'Antichità Classica*, 46), 319-330 : « *Dura Europolis*, i Severi e la documentazione epigrafica : due casi di studio », examine deux textes de Doura d'époque sévérienne, l'un en grec, *SEG* 7, 332, l'autre en latin. Dans le texte grec, la *boulè* des Ἀὐρηλ(ιανῶν) Ἀντωνιανῶν Εὐρωπαϊῶν honore Julia Domna. C'est l'occasion d'exposer le débat sur la date et les circonstances de l'obtention du statut colonial, dont l'inscription ne fait pas état et qui reste antérieure à un papyrus de 254 p.C. (P.-L.G.)

463. *Antioche*. – K. M. D. Dunbabin, I. Adak Adibelli, M. Çavuş, D. Alper, *JRA* 32 (2019), 329-358 : « The man who came late to dinner. A sundial, a raven, and a missed dinner party on a mosaic at Tarsus », en publiant de nouvelles mosaïques inscrites de Tarse, reviennent sur les panneaux avec les mêmes thèmes iconographiques, à Antioche, *BE* 2016, 520, et à Daphné, *IGLS* 3, 1027. Les a. analysent le thème, qui n'a rien à voir avec le théâtre, de l'homme en retard pour le banquet, regardant un cadran solaire qui indique la neuvième heure, marquée à Antioche par un Θ au-dessus du cadran. À Tarse et à Daphné, le retardataire jette un caillou sur un corbeau qui l'empêche de lire l'heure. Les a. montrent la symbolique funèbre de ce chiffre et de cette heure et dégagent l'enseignement de ces images : il faut profiter de la vie présente et de ses plaisirs, dont celui du banquet, parce que la mort rôde. À leurs yeux, le retard au banquet serait présenté comme une mort sociale. (P.-L.G.)

464. *Antiochène*. – L. H. Blumell, K. Hull (n° 461), 77-81, n° 1, publie une stèle funéraire de marbre conservée au Japon, de provenance inconnue. Dans un cadre d'édicule à fronton orné d'une corbeille, deux femmes assises affrontées de profil portent chacune la main au visage en signe de deuil : Χάρει Εἰσιδώρου, Μάρθας Ἀρτεμιδώρου, ἄλυποι χαίρετε. B.-H. proposent de manière convaincante une origine dans la région d'Antioche et une date au 1^{er} s. p.C. (P.-L.G.)

465. *Alep*. – M. Zellmann-Rohrer, *ZPE* 211 (2019), 131-136 : « Notes on Inscribed Objects from the Near East and Egypt II », p. 134, n° 6, publie un fac-similé d'une lamelle magique des environs d'Alep, *IGLS* 1, 220, d'après la photo d'un catalogue de vente de 2018 à Monaco. Il apporte quelques précisions de détail au texte du corpus. (P.-L.G.)

466. *Apamée*. – M. Jaghnoon, *Journal of the Canadian Centre of Epigraphic Documents* 1/2 (2019), 8-15 : « Greek Inscribed Mosaics from the Church Floor in 'Uqerbat, Central Syria », publie sans soin, d'après des photos, neuf dédicaces de mosaïques découvertes dans les ruines d'une église protobyzantine à 'Uqayribāt en 2018, sans réaliser que ces documents éclairent l'histoire d'Occariba, poste militaire de la *Notitia dignitatum* (Or. 33, 8 et 17). J'édite le dossier dans les *Travaux et Mémoires* 24/1 (2020). (J.A.)

467. *Damas*. – C. Saliou, *ZPE* 210 (2019), 135-136 : « À Damas, de l'Apocalypse aux Psaumes : une relecture de l'inscription *SEG* VII, 233 », identifie la citation biblique gravée sur l'une des portes du sanctuaire de Zeus Damascène lors de sa christianisation : non pas un texte librement inspiré d'Ézéchiel et de l'Apocalypse, comme le pensait son éd., R. Mouterde, d'où *SEG* 7, 233, et Felle, *Biblia epigr.* 256, mais un extrait des Psaumes, comme sur les deux baies voisines ; ici, *Ps.* 102, 19. (P.-L.G.)

468. **Phénicie**. – J. Aliquot, J.-B. Yon, in F. Briquel Chatonnet, E. Capet, É. Gubel, C. Roche-Hawley (ed.), *Nuit de pleine lune sur Amurru. Mélanges offerts*

à *Leila Badre*, Paris, 2019, 31-48 : « Béryte et Sidon : deux études d'épigraphie libanaise », complètent leur catalogue des inscriptions du musée de l'American University of Beirut (*BE* 2017, 577) ; voir nos 471, 472. (P.-L.G.)

469. *Bérytos*. – J. Aliquot, *BAAL* 19 (2019), 333-358 : « Nouvelles inscriptions romaines et byzantines de Béryte », publie 40 inscriptions grecques et latines issues des fouilles récentes de Beyrouth. En grec, on trouve, n° 6, dédicace à la déesse Astronè, la première connue à Bérytos ; n° 7, dédicace religieuse fragmentaire ; n° 14, inscription honorifique pour un gouverneur dont le nom est perdu ; n° 15, fragment d'épigramme tardo-antique, honorant peut-être un juriste ; n° 16, fragments de quatre trimètres iambiques d'une épigramme gnomique ; n° 17, fragment de formule de bienvenue sur la mosaïque d'un bain ; n° 18, sur une plaque opisthographe, deux fragments de tarifs de l'Antiquité tardive, comme on en connaît déjà à Bérytos, *I. Mus. Beyrouth* 82-85 ; nos 20, 26-29, un graffiti et de minimes fragments funéraires ; nos 34-40, autres bribes. (P.-L.G.)

470. A. Seif, *Dossiers d'archéologie* 392 (2019), 40-43 : « Beyrouth, vingt ans d'archéologie urbaine », p. 43, photo d'un petit buste décapité de l'orateur Isocrate : Ἰσοκράτης. (J.A.)

471. J. Aliquot (n° 468), 39-46, analyse les nos 12 et 15 du catalogue des inscriptions du musée de l'AUB, deux mosaïques d'églises provenant, l'une de Jnah/Jénah, l'autre de Khaldé, dans la *chôra*. La première témoigne de la crise de destruction des images à l'époque islamique, dite « iconophobie », en attestant d'une pratique très rarement observée au-delà des anciennes provinces de Palestine et d'Arabie ; l'invocation Ἀγαθῆ Τυχῆ dans un texte chrétien est elle aussi rare. Le texte de la seconde suggère que, comme à Sidon, le retour à l'ère hellénistique (ici originellement de l'automne 81 a.C.) s'est accompagné à l'époque impériale d'une adaptation au calendrier julien, avec un début d'année en janvier, avec comme premier mois Hyperbérétaios à Bérytos et Dios à Sidon. À Bérytos, le nouveau calendrier d'époque impériale et tardo-antique a un point de départ au 1^{er} janvier 80 a.C. (P.-L.G.)

472. *Sidon*. – J.-B. Yon (n° 468), 31-36, après une présentation du type de monument funéraire qu'est le « cippe sidonien » (*BE* 2013, 453), développe l'étude de deux d'entre eux dont, en grec, le n° 40 du catalogue des inscriptions du musée de l'AUB, exceptionnel par son iconographie et son formulaire. (P.-L.G.)

473. *Territoire de Tyr*. – M. Zellmann-Rohrer (n° 465), 132-133, déchiffre deux inscriptions de l'arrière-pays tyrien d'après les fac-similés de C. R. Conder, H. H. Kitchener, *The Survey of Western Palestine* I, London, 1881, 138 et 251. Pour la première (n° 3), sur une architrave de Mārūn al-Rā's en trois fragments non jointifs, la restitution suscite le doute : le texte du bloc de gauche, qui appartient à une dédicace datée en l'an 314 de Tyr (188/189 p.C.), semble incompatible avec les bribes de lettres des deux autres fragments, qui contiennent une croix, des signes d'abréviation en forme de S et un epsilon carré et non lunaire. L'architrave a dû être réemployée à l'époque protobyzantine. À Shaqrā (n° 4), un chapiteau porte une invocation au Dieu de saint Procope (martyrisé à Césarée de Palestine en 303 p.C.), suivie d'une acclamation pour le diacre Eusébios. (J.A.)

474. *Territoire de Tyr ou de Panéas*. – W. Eck, *ZPE* 210 (2019), 151-158 : « Zu inschriftlichen Dokumenten aus Galiläa und ihrer Interpretation: Vorarbeiten zu CIP V », préfère à raison lire, 155-158 n° 3, dans l'épithaphe d'un officier romain sur un sarcophage de Kefar Gil'adi (*SEG* 28, 1438), Ἡρακλείδου π(ριμ)π(ιλαρίου) au lieu de π(ραι)π(οσίτου). (J.A.)

475. **Palestine.** – D. Bianchi, in F. Ciliberto (ed.), *Tra servizio civile e missioni estere : il contributo dell'Italia ai Beni Culturali della Terra Santa. Atti del Convegno Internazionale e Inter-ateneo, Campobasso, 27 ottobre 2014*, Roma, 2018, 45-49 : « In margine ad una placchetta dedicata a San Giorgio », réédite un disque de bronze opisthographe dédié à saint Georges, publié par B. Bagatti, *La Terra Santa* 52 (1976), 145-148, et conservé au Terra Santa Museum de Jérusalem, cf. Y. E. Meimaris, *Sacred names, saints, martyrs and church officials in the Greek inscriptions and papyri pertaining to the Christian church of Palestine* (1986), 126, n° 685. (J.A.)

476. G. Schiavariello, in *Tra servizio civile e missioni estere* (n° 475), 51-77 : « Un'epigrafe sepolcrale inedita da Gerusalemme », épitaphe d'une stèle de provenance indéterminée, en lettres rouges sur fond blanc au-dessus d'un chrisme : [A]λυπί[α]ς τ]ὸ σκῆνωμα ἐνθάδε κεῖται, Χ(ριστὸ)ν Ἰ(ησοῦ)ν ἔχουσα βοηθόν. Motifs cruciformes sur les côtés, monogramme au revers. (J.A.)

477. *Hippos.* – W. Eck (n° 474), 151-155, revient sur deux dédicaces de mosaïques. La première, n° 1 (*SEG* 41, 1555 ; 64, 1708), dans un médaillon de la nef centrale du baptistère de la ville, sans doute plus longue qu'on l'a cru, commencerait par la mention du prêtre Prokopios, dont le nom reparait ailleurs dans l'édifice. Au n° 2, E. refuse de croire que la dédicace du prêtre Simonios, qui interrompt le motif d'un bandeau dans l'église Sud-Ouest, soit un ajout postérieur à la pose de la mosaïque, contrairement à A. Łatjar, le premier éditeur (*SEG* 64, 1714). (J.A.)

478. *Gadara.* – N. Bader, J.-B. Yon (n° 452), 295-304 : « Une épigramme de la région de Gadara », publie d'après une photo une épigramme funéraire conservée dans une collection privée et qui proviendrait de Gadara. Le texte, de cinq distiques élégiaques, n'est pas totalement déchiffré. Il daterait du III^e, voire du début du IV^e s. p.C., et il concerne un certain Zénôn, mort à l'âge de 19 ans, dont le père aurait composé ce poème. (P.-L.G.)

479. *Capitolias.* – J.-B. Yon, N. Bader, *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 13 (2019), 373-377 : « New Data on the Epigraphy of the Northern Decapolis (North-Western Jordan) ». Cette communication de 2016, parue en retard par rapport à d'autres publications (*BE* 2018, 476 ; 2019, 517), traite essentiellement de l'épigraphie de Capitolias et des limites de sa *chôra*. (P.-L.G.)

480. *Territoire de Pella.* – N. Bader (n° 452), 341-346 : « New Greek inscriptions from Wadi al-Rayyan in North-West Jordan », publie deux inscriptions de cette vallée, dite aussi Wadi al-Yabis, à l'Ouest du massif de l'Ajlun. – N° 1, une mosaïque d'église datée par le jour, le mois et l'indiction est dédiée par deux donateurs qui s'expriment à la première personne, ἐδόκ(α)μεν ἀρχὴν οἰκοδομοῦντες τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου το(ῦ) Β(α)πτ(ιστοῦ), rare cas sur ce type de support de la mention du début d'une construction. – N° 2, sur une stèle funéraire sommaire : Γερμανὸς Ζανεου. (P.-L.G.)

481. *Philoteria.* – O. Tal, *ZPE* 209 (2019), 181-184 : « Arsinoë II Philadelphia at Philoteria/Bet Yerah (Israel) », publie une plaquette de calcaire portant une dédicace à la reine Arsinoë II Philadelphie : Ἀρσινὸης Φιλαδέ[λφου]. Comme le montre W. Ameling, *ZPE* 211 (2019), 123-127 : « Zum Kult der Arsinoë Philadelphos in Philoteria (Palaestina) », c'est un exemple de plus des dévotions privées adressées aux souverains hellénistiques sur de petits autels domestiques, pratique mise en lumière par L. Robert (*BE* 1967, 120 et 659). Ce modeste

témoignage de piété et de loyauté émanerait d'un habitant de Philotéria ou d'un membre de la garnison lagide. (J.A.)

482. J. Ashkenazi, M. Aviam, R. Greenberg, O. Tal, *SCI* 38 (2019), 129-137 : « A Byzantine Tombstone from Tel Bet Yerah/Khirbat al-Karak (Israel) », stèle funéraire remployée dans un bain omeyyade : † Τόπος [Φαί?]δρου πρ[εσ]βυτέρο[υ †]. Les a. restituent l'improbable [Ἄν?]δρου et excluent [Ἀλεξάν]δρου en raison de la taille présumée de la lacune. (J.A.)

483. *Mont Tabor*. – A. Ovadiah, R. Pierri, *Liber Annuus* 69 (2019), 371-394 : « Inventory of Greek Inscriptions from Mount Tabor », publie 15 fragments découverts dans les années 1920 lors de la construction de l'église moderne sur le mont Tabor. Seul le premier était connu : dédicace d'un temple, [τ]ὸν ναόν (l. 3), d'époque hellénistique d'après la graphie. L. 2, les a. restituent [Βερ]ενίκη, qui me semble appartenir à une titulature royale lagide, avec la filiation du souverain qui serait honoré au début, e.g. [- - βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Βερ]ενίκης. L. 4, la restitution [ἀνέθηκεν/αν κ]ατ' ε[ύχ(ήν)] ne convient pas ; on peut penser à la fonction du dédicant, [γραμμ]ατε[ύς]. Les autres fragments témoignent de l'aménagement du site de la Transfiguration et de sa fréquentation par des pèlerins chrétiens. Le n° 2, compris comme la dédicace d'un édifice, paraît mentionner le nom du lieu, Θαβώ[ρ]. – D. Feissel me transmet les notes suivantes : N° 12, épitaphe : † Τόπος Σησηνίου κοππάρχου (fonction non identifiée) [κ(αί)] ὑποδ(ια)κ(όνου). Au n° 13, la photo permet de lire [δσ]ιωτ(άτου) π[- -]. L'épithète s'applique d'ordinaire à un évêque, mais non sans exception. On peut ici hésiter entre [δσ]ιωτ(άτου) π[ρεσβυτέρου] (*SEG* 20, 373), π[εριοδευτοῦ] (*IGLS* 5, 2517) ou π[ιοιμένος] (*SEG* 30, 1675). Au n° 14, la partie supérieure des lettres, seule conservée, paraît correspondre au latin *hospit[ium]* plutôt qu'à une inscription grecque. (J.A.)

484. *Scythopolis*. – W. Eck, D. Kossmann, in M. Eisenberg, A. Ovadiah (ed.), *Cornucopia. Studies in honor of Arthur Segal*, Roma, 2019 (*Archaeologica*, 180), 123-133 : « Zu Inschriften der römischen Führungsmacht aus Israel ». P. 131-133, n° 5, sur une plaque de marbre, inscription honorifique du conseil et du peuple de Scythopolis pour un gouverneur de Judée ou de Syrie-Palestine, πρεσβ(ευτήν) Σεβ(αστοῦ) ἀν[τιστράτηγον], dont le nom est perdu. E.-K. envisagent trois restitutions hypothétiques du formulaire. Pour le parallèle de Bostra discuté p. 133 n. 23, voir *IGLS* 13/2, 9484. (J.A.)

485. M. Zellmann-Rohrer (n° 465), 131, n° 1, édite, d'après la copie de C. F. Tyrwhitt Drake, *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement* 7 (1875), 30, la dédicace d'un portique (ἔργον τοῦ ἐμβόλ[ου]) et de son soubassement (τὴν κρη[πι]δα) par le *magnificentissimus* Philippos (Φίλιππος ὁ μεγαλ[οπρεπέστατος]). Sans exclure une identification au comte Philippe d'une mosaïque du territoire de Gaza (*CIIP* 3, 2536), il rapproche de façon plus probante le texte des dédicaces de Scythopolis faites par des gouverneurs de Palestine, puis de Palestine Seconde (*BE* 2019, 496). (J.A.)

486. *Samarie*. – W. Ameling, *ZPE* 210 (2019), 185-193 : « Epigraphische Kleinigkeiten IV ». P. 186-187, « 14. Amyntor in Samaria », corrige l'interprétation d'une dédicace du mont Garizim, Διὶ Ὀλυμπῷ Εὐπλοεῖς καὶ Ἀμύντωρ, où Εὐπλοεῖς et Ἀμύντωρ n'avaient pas été compris comme des anthroponymes. (J.A.)

487. *Jérusalem*. – J. Lamont, *ZPE* 209 (2019), 43-53 : « Early Greek Incantations in Late Roman Jerusalem: Kyrilla's Judicial Curse », renouvelle le

commentaire de la malédiction *BE* 2013, 464 (*SEG* 63, 1557), en rappelant que les défixions chypriotes alléguées à titre de parallèles proviennent d'Amathonte et non de Kourion (cf. *BE* 1996, 89). Dans l'hexamètre final, l'hémistiche qui suit l'invocation de Perséphone, τέλει τελέαν ἐπαιοιδήν, « porte à la perfection cette incantation parfaite », reproduit un motif présent dans les papyrus magiques depuis le 1^{er} s. a.C., dont on a déjà la trace sous une forme parodique dans l'*Amphiaraios* d'Aristophane (τέλει δ' ἀγαθὴν ἐπαιοιδήν, fr. 29). La formule plus originale κρούω καὶ κατακρούω καὶ καθηλῶ, « je frappe, je refrappe et je cloue » (la langue, les yeux, etc.) est comparable à quelques malédictions attiques du IV^e s. a.C. Les modèles de la Grèce classique ont été diffusés par des recueils préservés dans les papyrus. (J.A.)

488. *Joppé*. – M. Zellmann-Rohrer (n° 465), 131-132, n° 2, révisé l'épithaphe *CIIP* 3, 2228 : il faut lire τοῦτο τὸ μν[ῆ]μα διαφέρει ἀπὸ πατρικῆς [διαθήκης] (au lieu de ἀπὸ Πατρικῆς), suivi du nom du ou des défunts. (J.A.)

489. **Arabie**. *Épigrammes*. – G. Agosti (n° 452), 305-329 : « Le iscrizioni metriche e il ruolo della *paideia* classica in Giordania », présente, dans le cadre de la Jordanie actuelle, un bilan synthétique sur les inscriptions métriques grecques, au nombre d'une quarantaine, dont une trentaine de l'Antiquité tardive. Au-delà de l'homérisme, beaucoup d'épigrammes témoignent d'une large connaissance de la tradition littéraire ancienne et aussi de la production poétique récente, comme A. le montre en analysant quelques exemples : *I. Moab* 144 ; *I. Jordanie* 2, 130 ; 4, 67 ; 5/1, 323 ; *I. Gerasa* 232, 299-300, 327-328 ; *SEG* 32, 1553 ; 52, 1732. P. 311 n. 30, il corrige au passage *SEG* 39, 1673, de Philadelphie, où les deux lettres ZH ont été prises pour des abréviations, alors qu'elles indiquent que le tombeau a été fait du vivant de son propriétaire (ζῆ). À partir du milieu du V^e s., l'influence du « style moderne » nonnien s'observe sur les épigrammes dédicatoires, à Gadara de Palestine et à Pétra. Les remarques d'A. sur le caractère « moderne » de l'inscription de Gerasa *SEG* 56, 1921, sont confortées par la révision récente, à la baisse, de sa datation, qu'il ne pouvait pas connaître (*BE* 2019, 539). A. insiste sur les particularités de la nouvelle culture chrétienne qui apparaît dans ces textes et qui réunit *paideia* classique et *interpretatio christiana*. (P.-L.G.)

490. *Trachôn*. – M. Zellmann-Rohrer (n° 465), 133-134, n° 5, donne une lecture, d'après la photo peu claire, du linteau resté indéchiffré *IGLS* 13/2, 9547, à Shaqrā, non loin de Zorava. De part et d'autre d'un cercle central, pour recevoir une croix, il voit : † Ἁγία Μαρία, puis † Εμρανῆ Μεντιου, qui serait le nom de la donatrice, et attribue ce bloc à l'église antique devenue l'actuelle église de l'Immaculée. (P.-L.G.)

491. *Batanée*. – Th. Bauzou, *AC* 87 (2018), 494-495, dans un compte rendu d'*IGLS* 14 (*BE* 2017, 575), rectifie les lectures de deux milliaires, *IGLS* 14, p. 412-415, M2, sous Marc Aurèle et Lucius Verus, et M6, tous deux du site de Jbeileh, à 6 km à l'Ouest de Nawā. Ces bornes comprenaient sur leur socle une partie grecque, qui avait été lue comme latine et qui donnait la distance depuis Neouè (Nawā) : [Ἀπ]ὸ Νεουη[ς] μ(ίλια) [- - -], et [Ἀπὸ Νε]ουη[ς] μ(ίλια) [- - -]. B. s'interroge sur l'appartenance du site à la Syrie-Palestine, où l'indication du *caput viae* en grec sur les milliaires est fréquente, plutôt qu'à l'Arabie, et sur la province du gouverneur Arabianus, sous Commode, entre 179 et janvier 181, mentionné sur un autre milliaire du même site, M1, p. 411-412. À ses yeux, ce pourrait être le gouverneur de Syrie-Palestine Ulpius Arabianus, connu avant

190 (*PIR*² V 796). Sur les dignitaires qui portent le *cognomen Arabianus*, dont certains de la famille de Claudius Severus (*PIR*² C 1023), premier gouverneur d'Arabie, voir *BE* 2014, 520 ; *AE* 2014, 1407. (P.-L.G.)

492. *Bostra*. – M. Zellmann-Rohrer (n° 465), 135, n° 8, donne une lecture, d'après la photo, de la stèle restée indéchiffrée *IGLS* 13/2, 9547 : Σουευδος Αβδομαλιχου. La suite est moins claire et, à la fin, les deux dernières lettres sont comprises comme une date, τβ', 302 de l'ère d'Arabie, qui équivaldrait à 407/408 *p.C.* D'après la typologie des monuments semblables du Hauran, cette date me paraît beaucoup trop basse pour une stèle qui n'a par ailleurs aucun signe chrétien. Faut-il penser à une provenance différente et à une ère pompéienne ? (P.-L.G.)

493. *Territoire de Bostra*. – A. Al-Husan, J. Aliquot, *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 13 (2019), 45-50 : « New Greek Inscriptions from Dafyāna in North-East Jordan », publie trois stèles funéraires très simples et republie une autre plus bavarde (*BE* 2016, 545), de Dafyāna, village du Hauran jordanien (cf. *I. Jordanie* 5/1, 684-694). Onomastique sémitique régionale : Αβγαρος, Γομολλαθη Αβειβου, Θεόδωρος Σομενου. (P.-L.G.)

494. *Gérasa*. – P.-L. Gatiér (n° 452), 225-249 : « Antioche du Chrysorhoas », révisé la légende du poids du Louvre *I. Gerasa* 251 : (ἔτους) ορ', Ἀντιοχέων τῶν πρὸς Χρυσ[ορόα] ἐπὶ Μελέαγρου ὄγδουν. L'a. montre qu'il faut utiliser l'ère de la cité et non celle des Séleucides pour convertir sa date. L'an 170 correspondant à 107/108 *p.C.* et non à 143/142 *a.C.*, le poids n'est donc pas un document d'histoire hellénistique, mais un témoin de l'interprétation de cette histoire au début du II^e s. *p.C.* Suite à la création de la province d'Arabie en 106 *p.C.*, où elle est intégrée aux côtés de ses voisines hellénisées de la Décapole et de villes barbares promues au rang de cités (*Bostra*, *Pétra*), *Gérasa* a voulu afficher son hellénisme en actualisant ses traditions. Son nom d'Antioche du Chrysorhoas dans les inscriptions officielles et sur ses monnaies aurait été forgé à partir d'une appellation séleucide correspondant à une fondation hellénistique tombée dans l'oubli. Il ne semble pas avoir duré au-delà de l'époque sévérienne. P. 240-245, G. réfute la théorie moderne d'une opposition entre Antiochéens partisans d'un Zeus Olympien grec et séleucide et Geraséniens fidèles d'une Artémis indigène, qui se seraient affrontés par types monétaires interposés. P. 229-230, fig. 3, dédicace d'un autel votif avec une nouvelle attestation du nom de Méleagre, très rare au Proche-Orient : [- -] Μελέαγρος Διοδώρου τὸν βωμὸν κατ' ἐσχίην. P. 232-234, révision d'*I. Pergamon* 437, où les « Antiochéens du Chrysorhoas, d'abord Geraséniens », honorent C. Antius Aulus Julius Quadratus (*PIR*² I 507) : l. 2, la restitution de la mention d'un second consulat, [δ]ς ὑπατον, abaisse la date du texte aux années 105-110 *p.C.* ; aux l. 9-10, il faut retrouver la titulature usuelle de la cité à partir du règne de Trajan, Ἀντιοχέων τῶν π[ρὸς τ]ῷ Χρυσορόα, τῶν πρότερον [Γε]ρασηνῶν, au lieu de τῶν ἐπὶ τ]ῷ Χρυσορόα. (J.A.)

495. J. Seigne (n° 452), 251-274 : « À propos de quelques inscriptions de *Gérasa* », propose des raccords inédits et fait des observations d'architecture sur des blocs inscrits en grec ou en latin, grâce à une nouvelle documentation, malheureusement purement graphique. *I. Gerasa* 15 appartient à un édifice culturel disparu. *I. Gerasa* 50, en emploi dans une porte du rempart, est complété par un fragment nouveau. Un nouveau fragment complète *I. Gerasa* 51, du théâtre Sud, en donnant la date d'un pavement du bâtiment, 152 de l'ère civique, 89-90 *p.C.*

Le relevé des blocs portant deux textes semblables, *I. Gerasa* 56-57, sur les deux façades de la porte Nord, permet leur attribution à l'une ou l'autre de ces dédicaces. *I. Gerasa* 166 et 184, remployés dans un bâtiment byzantin, sont réunis pour composer un seul texte, cependant incomplet. (P.-L.G.)

496. J. Seigne (n° 452), 275-294 : « La dédicace de l'arc d'Hadrien à Gerasa », poursuit ses recherches sur la visite d'Hadrien à Gerasa dans l'hiver 129-130, sur l'arc monumental au Sud de la ville et sur sa dédicace, *I. Gerasa* 58, datée de 130 p.C. et en partie martelée et regravée (*BE* 2019, 538). À nouveau, des fac-similés sont fournis, mais sans photo. S. distingue trois phases, là où ses prédécesseurs n'en voyaient que deux : 1°, gravure de la titulature d'Hadrien, pour le salut duquel l'arc est dédié ; 2°, ajout de la titulature de la cité suivie d'un texte long se terminant par la mention d'un évergète nommé Flavius Agrippa ; 3°, martelage de la fin du texte précédent, puis gravure d'un texte plus court se terminant par la mention, désormais changée de place, du même évergète. Deux autres inscriptions datées de la même période sont examinées, *I. Gerasa* 144 et *I. Gerasa* 145, une base, que S. réunit à *I. Gerasa* 147 et à deux fragments inédits. *I. Gerasa* 144 a été martelée à la suite du nom de la cité, alors que le texte d'*I. Gerasa* 145 n'a pas de martelage après Ἀντιοχέων [τῶ]ν πρὸς τῷ Χρ[υσορό]α, τ]ῶν πρότερον Γερασηνῶ[ν], qu'aucun élément de titulature ne suit. Un texte inédit, dont S. fournit trois lignes en fac-similé, sans autre indication sur le contenu, apporte des nouveautés. Il serait daté de 129/130 ; sur la partie martelée, à la suite de Γερασηνῶν, on a gravé διὰ παντὸς τοῦ χρόνου αἰεί, avant φίλη, πιστή, σύμμαχος. S. retrouve dans les zones martelées puis regravées d'*I. Gerasa* 143 et 144 la même formule que dans la partie regravée du texte inédit. Il en conclut qu'ont été martelées toutes les inscriptions qui portaient les épithètes ἱερὰ καὶ ἄσυλος καὶ αὐτόνομος. Ces titres dont le seul témoignage subsistant se trouve dans une inscription latine, *I. Gerasa* 30, auraient été conférés à la cité par Hadrien lors de son séjour. Dans ce changement de titulature, S. voit une punition suite à la guerre juive de 132-135. Faut-il le comprendre plutôt en fonction de la compétition avec les cités voisines ? Notons que les titres d'« amie, fidèle et alliée » sont absents de tout document gérasénien, hormis le texte inédit, dont on attend la publication complète. (P.-L.G.)

497. M. Zellmann-Rohrer, *ZPE* 209 (2019), 175-176 : « An Acclamation in Honor of Artemis at Gerasa », déchiffre une inscription, sur un bloc orné d'une croix entre deux palmes, dont la photo et une médiocre lecture en majuscules avaient été publiées par J. Bowsher, in F. Zayadine (ed.), *Jerash Archaeological Project 1981-1983*, 1986, 320, n° 12. Il lit : Αὔξι Ἀρτέμι μετὰ τῶ[ν τέκνων], en envisageant que le nom de la personne acclamée puisse être masculin ou féminin, Artémios ou Artémis, et que l'inscription puisse être funéraire. (P.-L.G.)

498. *Pays de Moab*. – J. Aliquot (n° 452), 331-340 : « Un professeur de lettres chrétien au pays de Moab », fait le bilan de l'épigraphie de cette région rattachée à la Palestine Troisième dans la première moitié du v^e s. p.C. On y connaît environ 500 textes funéraires entre le milieu du iv^e et le vii^e s. p.C., dont 22 ou 23 épigrammes. Il publie l'une d'elles, de provenance imprécise, dans une collection privée. À la suite d'une épitaphe en prose, Στίλη Ἰωάννου γραμματικ(οῦ), quatre hexamètres de bonne qualité peuvent être attribués à ce Jean le Grammairien qui ne paraît pas identifiable à divers homonymes connus. L'épitaphe de Jean, qui se dit « d'une famille de professeurs de lettres à la très aimable descendance » et « père d'un malheureux grammairien », γραμματικῶν γενεῆς

πολυηράτου εἰς μὶ γένεθλης γραμματικοῦ γενέτης βαρυπήμονος, est aussi un hommage à son fils décédé, qui repose παρ' Ἀσσυριοισιν, c'est-à-dire en Syrie, peut-être à Antioche. A. replace cette famille de grammairiens et ce poème dans le contexte de l'Antiquité tardive, en l'éclairant par la littérature, de Libanios à l'école de Gaza. (P.-L.G.)

499. *Zōora*. – M. Zellmann-Rohrer, *Aram* 31 (2019), 209-212 : « A Christian epitaph from fourth-century Palaestina Tertia », publiée, d'après le catalogue d'une vente à Londres en 2016, une stèle funéraire chrétienne typique de Zōora (*BE* 2006, 492 ; 2009, 529 ; 2017, 615). Datée du 7^e jour de la semaine, le 9 Daisios 287 de l'ère d'Arabie (samedi 29 mai 392 p.C.), elle appartenait à une Σιλθα Ἡσυχίου. (P.-L.G.)

500. *Environs d'Aila*. – M. Zellmann-Rohrer (n° 465), 134-135, n° 7, édite deux graffites de Timna, site minier au Nord d'Aila, d'après les photos d'un rapport en hébreu de 1967 : – μνησθῆ Γερμα[νός] ; – μοὶ εὐτύχι Γαρημος, Θεῶν Εἰάνθιος. Voir aussi U. Avner, *Aram* 30 (2018), 597-644 : « Nabataeans in the Eilat region, the hinterland of Aila », avec deux graffites voisins, p. 600-601, fig. 4-5 : – Μαλχιών ; – εὐτύχι δέσποτα. P. 612, fig. 46, à Wādī Umm Sidra, au Nord-Ouest d'Aila, réédition du graffite publié par B. Lifshitz, *ZPE* 7 (1971), 152, n° 2 : Ακραβος, avec le sigma final en forme d'*epsilon*, au-dessus d'autres textes, dont l'acclamation *victoria Augg(ustorum)*. (J.A.)

CHYPRE (Anais Michel)

501. *Akrotiri*. – E. Procopiou, in M. Horster, D. Nicolaou, S. Rogge (ed.), *Church Building in Cyprus (Fourth to Seventh Centuries). A Mirror of Intercultural Contacts in the Eastern Mediterranean*, Münster, 2018, 73-98 : « New Evidence for the Early Byzantine Ecclesiastical Architecture of Cyprus », 88-89, fig. 12-13, publie une mosaïque découverte dans les fouilles de l'église Est du complexe ecclésiastique de *Katalymata ton Plakoton* (cf. *BE* 2018, 494), daté du VII^e s. p.C., portant dans un médaillon inscrit deux citations extraites des Psaumes : Αὐτ[η] ἡ πύλ[η] τοῦ Κ(υρίου), δ[ί]καιοι εἰ[σε]λεύσ[ονται] ἐν[τ] αὐτῇ (*Ps.* 117, 20). Εὐλογητὸς Κ(ύριος) ὁ Θ(εὸς) τοῦ Ἰ(σρα)ῆλ γένοι[το] γέ[νοι]το [ἀ]μήν (*Ps.* 40, 14 et 105, 48). Cf. n° 502.

502. *Kourion*. – J. Aliquot, *CCEC* 49 (2019), 69-72 : « Deux Bérytiens à Kourion », corrige la lecture d'un *dipinto* d'époque chrétienne republié déjà par E. Procopiou (n° 501, aux p. 91-93, fig. 16), révélant la présence du nom grec transcrit du sémitique Νεσταβος à Chypre : † Κ(ύρι)ε βοήθι Σεργίου (καὶ) Νεσταβου Βηρύτιοι.

503. *Néa Paphos*. – Cl. Balandier, *CCEC* 49 (2019), 53-68 : « Une crise frumentaire à Chypre sous les Flaviens ? Une inscription d'époque romaine découverte à Paphos, colline de *Fabrika* », développe et enrichit d'un commentaire approfondi l'édition du texte honorifique discuté dans *BE* 2018, 492. Les hypothèses de restitution ποτόν et πόνοσ (l. 1) sont sujettes à caution. On pourrait peut-être penser à πολυτέλειαν par comparaison avec *I. Kaunos* 30, où le terme est précédé de la forme ἐπεδείξατο (la notion se trouve aussi associée à l'évocation de banquets publics au Ptoion, cf. *BCH* 104 [1980], 81). À la l. 2, l'hypothèse d'un génitif absolu trouve des parallèles, tels σκληρᾶς σιτοδείας γενομένης ou